

## Le jour d'après

Il est sûr, au spectacle du théâtre d'ombres que nous offrent nos gouvernants, qu'il va falloir qu'on s'en occupe (du jour d'après..)

Il est en effet difficile de leur faire crédit. Entre agitation fébrile (on le serait à moins), déclarations stupides et mauvaises (au choix, rapportons nous aux verbatim de Sibeth, Pénicaud et autres..), appels pathétiques à une solidarité nationale que leur politique fiscale a concrètement et systématiquement détruite (cf. Darmanin), la tête pourrait nous tourner.

Malgré le contexte anxiogène dont nous pouvons avoir du mal à nous protéger (j'ai passé une partie de ma matinée à mettre de l'eau de javel sur toutes les poignées imaginables, de porte, de four, de tiroirs...), il importe de garder notre sang froid, de ne pas aboyer avec tous les oiseaux de mauvais augures (lol) et de tenter de produire de la pensée, de la réflexion, dans une atmosphère où prévalent angoisse, menaces et sidération.

Car il nous faut penser dès aujourd'hui des lendemains, qui, s'ils ne chanteront pas forcément, auront au moins un peu de gueule pour nos enfants. Parce que pour ceux/celles d'entre nous qui en ont, qui ont pris le risque (inconsidéré ?) d'en faire et pour tous les autres (évidemment), la question est centrale.

Dans la crise que nous traversons nous assistons à un renversement des valeurs. Les « héros » ne sont plus les « premiers de cordée » qui nous abreuvent jusqu'à plus soif de leur suffisance marquée d'une abyssale insuffisance. Aujourd'hui plus personne n'oserait interroger la valeur ajoutée de tous ceux et celles qui, il y a peu, étaient censé.e.s coûter cher à la collectivité (fonction publique et services publics) ou, représenter aux yeux de nos dominants de tout poil, plus que la richesse de leur travail, un coût de par leur emploi et leur salaire (ouvriers, employés..).

Tous ceux et celles qui nous soignent, nous nourrissent, transportent, manutentionnent, nous distribuent la nourriture, ceux qui enseignent nos enfants, les plus mal payé.e.s, les ignoré.e.s de nos modernes aristocraties sont les indispensables dispensateurs de la vie, les acteurs engagés, agiles (pour reprendre un terme du crétinisme managérial) d'un système qu'ils portent à bout de bras.

Mais ce renversement des valeurs n'interroge pas que la pyramide économique et sociale de notre système de production.

Il interroge le sens du travail, sa valeur en tant qu'utilité sociale. Certes il souligne cruellement l'incroyable multiplication et la sédimentation de tous ces « bullshits jobs » qui croissent et vivent sur le dos de la « bête ».

L'inventaire est large, aussi bien dans le domaine financier/économique que dans le domaine institutionnel (français en tout cas). Depuis les « métiers » de la finance, du commercial, du marketing jusqu'aux comités, agences para étatiques d'experts divers et variés non, élus, véritable bureaucraties modernes, le spectre est large de toutes ces fonctions dont on pourrait questionner l'utilité sociale vitale et notamment la manière dont ils répondent à des besoins humains avérés. Certes ils créent à leur manière des

emplois, souvent très bien rémunérés, mais au final, ne nous coûtent ils pas « un pognon de dingue » pour des fonctionnalités à la productivité au mieux aléatoire ?

Et je ne m'attarderai pas, on pourrait compléter une liste qui serait fort longue sur les organismes liés à la vie publique, Cours des comtes (comme dirait l'autre), Conseil d'Etat et autres sur les fonctions politiques et représentatives desquels on pourrait s'interroger.

Tout cela fait populiste me dirait-on. Si s'interroger sur le fonctionnement démocratique d'instances non élues, qui ne rendent de compte à personne ou sur des métiers parasites qui vivent d'un système structurellement inégalitaire de domination, c'est être populiste, alors oui soyons populistes.

Et, bien au delà, de la considération et de la reconnaissance dues aux méprisé.e.s, aux oubliée.e;s de la production, au delà de la valeur du travail et de ses finalités, la question qu'il faut nous poser est in fine celle de l'orientation du système de production, de la maîtrise et du contrôle de ses processus. Et du rôle à jouer par les travailleurs dans cette affaire..

A double titre

Les maîtres de l'économie, « nos » représentants « politiques » s'entendent à nous déposséder de nos vies. Les intérêts personnels et/ou minoritaires qu'ils servent avec constance, leur criante incompétence, leur cynisme sans aveu, nous enseignent que nous aurions tout intérêt, à nous débarrasser d'eux. Et mieux, à apprendre faire sans eux.

Ensuite, l'engagement, le professionnalisme de tous ceux qui assurent au quotidien le fonctionnement de notre société et la qualité de vie qu'ils nous permettent, nous apporte la preuve qu'ils savent faire sans ces « maîtres » et même malgré tous les empêchements générés par ceux-ci. Le scandale des masques, la pénurie criminelle que subissent personnels de soins et travailleurs en première ligne, suscite simultanément une foule d'initiatives solidaires de la société civile pour tenter d'y suppléer.

Mais cette situation souligne la nécessité de leur donner le droit à la parole et à l'acte et pas seulement en période de crise. Un expert de son métier, fort de l'utilité sociale de celui-ci, du rôle majeur qu'il joue pour le fonctionnement social doit en avoir une part de maîtrise dans ses buts et ses moyens. En gros aller vers des formes de gestion où il prendrait une part déterminante.

C'est à cette « pensée » que je nous invite ami.e. et camarades. Non pas une pensée surplombante qui dirait « le vrai ». Mais une pensée concrète articulée aux expériences, aux besoins de ceux qui « font », pour nous pour tous.

Cela suppose de la pensée collective, adaptée au concret, un exercice démocratique de co-construction et, pardonnez moi, c'est mon dada, exercé, « par en bas »

J'ai été long, ce n'est pas trop le format page book, aussi je réserve une suite pour plus tard.

Au menu, j'imagine :

- « mais alors quel rôle pour les managements « politiques » ou dans le contexte de l'entreprise (car il ne s'agit pas d'organiser la guerre des « cols bleus » contre les « cols blancs ») ,
- Gestion directe, Démocratie directe, vers une rénovation de l'offre politique
- Ca nous dit quoi des nouvelles formes d'action et de militantisme politique tout ça ?

J'aimerais faire un peu d'humour mais bon, aujourd'hui ce n'était pas encore mon jour.

Bises